

Liberté

LIBERTÉ  
ART & POLITIQUE

## Témoignage

Robert Elie

---

Volume 4, Number 19-20, January–February 1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30121ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Elie, R. (1962). Témoignage. *Liberté*, 4(19-20), 17–17.

---

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1962

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

---

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

## Témoignage

*Extrait d'une entrevue que Robert Elie a accordée à Radio-Canada après la mort de Borduas.*

Quand j'ai rencontré Borduas, — (c'est assez profond, je pense comme circonstance) — c'est qu'à ce moment-là justement, j'avais été l'ami de Saint-Denys Garneau, un autre créateur. St-Denys Garneau était réduit au silence, c'était avant qu'il ne meure. Je me souviens d'avoir tenté d'organiser une rencontre entre Borduas et Saint-Denys Garneau. St-Denys Garneau ne pouvait plus correspondre à ce moment-là. Pour moi, c'était chez l'un et chez l'autre, chez l'un qui venait de mourir, cette même tentative d'absolu. Alors Borduas se trouvait juste au début, lui... Il était au début lui de tout ce qu'il a tenté d'impossible. Puis, je le voyais justement se mesurer après de longues années de silence. Il y avait eu 10 années de silence chez Borduas, où il avait rongé son frein et tout à coup, il trouve sa matière, il trouve son milieu et il se lance avec rage même, mais avec aussi une joie secrète qui faisait tout éclater. Il suffisait de lui dire: "oui, j'aime ça, j'aime en tout cas ce que tu veux faire," et alors là, on communiquait sur un plan d'amitié tout à fait total et même si je venais du milieu littéraire, ça ne gênait en rien, absolument en rien.

Son amitié était difficile, elle était précieuse. Elle a été difficile pour tous, elle l'a été pour moi. Je ne cache pas qu'il y a eu un long silence, un long silence qui n'a pas été une rupture, qui a été... en tout cas pour moi, la présence a été maintenue à plein. Simplement, c'est qu'avec Borduas, comme avec tous ces êtres tendus vers l'absolu, il faut dépasser le sens des mots. Et il est très difficile d'exprimer ce qui est derrière les mots. Alors, on en reste aux mots, on tourne en rond, et ça fait de petites brouilles de surface, mais je crois que ça ne gâche en rien la profondeur. Non, c'était difficile, il tentait l'impossible et lui-même devenait impossible par moments. Ce n'est pas un reproche, c'était à nous à s'arranger avec ça.

Sans aucun doute, Borduas était d'ici. D'ailleurs quand il est parti du Canada, il était déjà fort vieux, pardon, il approchait de la cinquantaine. Non, Borduas était vraiment canadien, il le disait lui-même, il avait perdu son pays. Et son pays, c'était aussi, avant tout Saint-Hilaire. Je pense qu'il était de Saint-Hilaire, à peu près comme un pommier peut être de Saint-Hilaire et je me souviens d'avoir été le voir à New-York dans son grand atelier, là-bas, et d'avoir eu l'impression de retrouver exactement sa maison de Saint-Hilaire, en plein Greenwich.